



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

41 | 2007

Un savant en son temps : Gaspard Monge (1746-1818)

Gaspard Monge et le laboratoire institutionnel de la République Romaine : les Ecoles polytechniques

Luigi Pepe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/163>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 144-157

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Luigi Pepe, « Gaspard Monge et le laboratoire institutionnel de la République Romaine : les Ecoles polytechniques », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 41 | 2007, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/163>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© SABIX

Gaspard Monge et le laboratoire institutionnel de la République Romaine : les Ecoles polytechniques

Luigi Pepe

- 1 Quand j'ai étudié la République Romaine de 1798-99 en tant qu'éditeur de la correspondance d'Italie de Gaspard Monge,¹ commissaire de la République française, j'ai été très surpris par la modeste considération dont elle jouissait, malgré les travaux significatifs de Dufourcq, Godechot, Giuntella, de De Felice et d'autres plus récents (Formica etc.).² J'ai été touché, en particulier, par la comparaison avec la République Napolitaine justement admirée pour ses martyrs, mais née tout de même de la réaction à l'invasion du territoire de la République Romaine et qui a duré moins de six mois (par rapport aux vingt de la République Romaine) et avec des personnalités comme Mario Pagano et Vincenzo Russo qui s'étaient formés politiquement justement dans la République Romaine. La seconde République Romaine de 1849, celle de Mazzini, dura moins de six mois, et fut détruite par les armées françaises commandées par un général descendant d'un officier de l'Armée d'Italie. Cette seconde République Romaine fut parrainée par Carlo Armellini, qui avait pris part très jeune aussi à la première. Certains historiens ont insisté sur le fait qu'à la différence de la Cisalpine et de la Napolitaine, la République Romaine n'a pas élaboré de structures originales, mais a cherché à reproduire passivement le modèle français.³ Laissant de côté la République Napolitaine qui avait eu aussi effectivement peu de temps pour concrétiser ses projets, il ne me semble pas que pour trois points très importants la République Romaine se soit démontrée moins intéressante que la Cisalpine :
- L'affirmation de la laïcité de l'Etat
 - La réorganisation du Territoire
 - Les projets pour l'instruction publique
- 2 Il peut être vrai qu'il y ait eu à Rome une plus grande attention au modèle français, mais il faut tenir compte du fait que ce modèle n'était pas représenté par Trouvé, mais au moins dans une première phase, par Daunou, auteur de la Constitution de l'an III (1795) et par

Gaspard Monge, qui pourvut directement aux premières nominations du personnel politique de la République. Il s'agissait peut-être de la seule fois en Italie où la sélection de la classe politique s'est produite essentiellement avec des critères de mérite culturel ! Le même Gaspard Monge fut l'auteur du plan de division du Territoire en départements, qui fut ensuite repris en 1809, quand le pouvoir temporel fut déclaré de nouveau déchu.

- 3 Entre février et mai 1798 la République Romaine devint, grâce à l'œuvre de Gaspard Monge, de Daunou et de la collaboration qu'ils trouvèrent dans l'environnement intellectuel romain (Ennio Quirino Visconti, Gaetano Marini, Gioacchino Pessuti etc.), un vrai laboratoire institutionnel dans lequel on chercha pour la première fois en dehors de la France, et dans un contexte international qui voyait des projets similaires en cours dans la République Cisalpine et la République Helvétique, les modèles institutionnels français liés à la Constitution de l'an III : première entre toutes, la création d'un Institut national et les projets pour l'instruction publique.⁴ Je fixerai mon attention sur le projet pour l'instruction supérieure, élaboré à l'intérieur de l'Institut national par une commission spéciale constituée peu de jours après le départ de Gaspard Monge de Rome.⁵

Université, collèges et privilèges dans les Etats Romains du 18^{ème} siècle

- 4 Un tableau analytique très intéressant de l'organisation institutionnelle de l'instruction dans les Etats romains à la fin du 18^{ème} siècle, auquel on était revenu en réalité avec la restauration pontificale, est fourni par la relation de Giovanni Ferri, nommé Recteur de l'Université de Rome, après l'annexion à l'Empire napoléonien. *Le Rapport sur l'organisation de l'instruction publique dans les départements de Rome et du Trasimène* (1812) était limité au Latium et à l'Ombrie (les Marches avec leurs nombreuses universités faisaient partie du Royaume d'Italie).⁶ Toutefois le tableau de fragmentation et de particularisme qui émerge du *Rapport* est encore plus présent dans les Marches, où pontifes, cardinaux, hommes de culture, qui aimaient leur petite patrie, avaient créé d'innombrables institutions culturelles, ouvertes à la jouissance publique. Le gouvernement était ecclésiastique et l'instruction publique était confiée presque complètement aux gens d'église. La grande majorité des établissements d'instruction était constituée par les Séminaires : les Séminaires diocésains dans les deux départements était 32, sans compter la ville de Rome⁷. La base des enseignements était la connaissance de la langue latine ; l'étude de la théologie et du droit canonique était préférée à tous les autres et était considérée comme le seul moyen pour faire carrière. L'instruction primaire publique, destinée aux classes les moins aisées (car ceux qui le pouvaient recouraient à un précepteur privé), était la plus négligée entre toutes les branches de l'instruction. A Rome les principales écoles de ce type étaient celles de S. Salvatore et de Trinità dei Monti (Trinité des Monts), toutes les deux tenues par les Frères de la Doctrine Chrétienne, et connues communément sous le nom éloquent des "Ignorantelli" (Ignorantins).
- 5 Universités, Collèges et Séminaires se divisaient l'instruction supérieure, délivrant des diplômes et des titres doctoraux. La Sapienza de Rome était la seule qui pouvait conférer le doctorat en droit, et était en réalité soumise au contrôle de la puissante corporation des Avocats consistoires, à laquelle avait même appartenu le pontife Benoît XIV, à qui l'on doit les plus grandes tentatives de réforme du 18^{ème} siècle. Pour les enseignements philosophiques et théologiques, au moins trois Collèges étaient en compétition avec la

Sapienza : le Collège Romain, tenu jusqu'à la suppression en 1773 par les Jésuites, le Collège Clémentin des Somaschi et le Collège Nazaréen des Piaristes.⁸

- 6 Rome fut même durant le pontificat de Benoît XIV le théâtre de deux évènements très importants : le début de l'enseignement dans le Collège Romain de Ruggero Boscovich et la première édition continentale des *Principia* de Newton par Francesco Jacquier et Tommaso Le Seur dans le collège *De propaganda fide* de Trinità dei Monti (Trinité des Monts), imprimée à Genève en 1738. La présence de Boscovich est déjà perceptible dans les nombreuses thèses de haut niveau soutenues dans le Collège Romain entre 1738 et 1748, mais il n'eut une influence évidente au niveau des manuels que dans une période ultérieure. Avec Benoît XIV on arriva même à l'élimination dans l'*Index* de l'interdiction de professer le système copernicien. Cela ouvrait la voie aux enseignements modernes de cosmologie qui n'encourageaient pas les rigueurs de l'inquisition et donc aux manuels de physique newtonienne qui purent être adoptés dans les collèges sans crainte excessive. Jusqu'à alors, seule la protection personnellement accordée aux savants comme Ruggero Boscovich, Edoardo Corsini, Paolino Chelucci, Giovanni Maria Della Torre avait permis de timides ouvertures au système de Newton dans les collèges. L'appel de l'*Encyclopédie* au pape réformateur Benoît XIV n'était pas hors de propos pour que même en Italie on finisse par admettre que la Terre tourne !
- 7 Le Collège Romain, lors la suppression de la Compagnie, fut réuni au Séminaire de Rome (le plus ancien du monde, fondé par Pie IV) et fut dirigé par des prêtres séculiers sous la surveillance de trois cardinaux. Différents ex-jésuites continuèrent à y enseigner. Le Collège avait une grande réputation pour l'étude du latin et continuait à conférer des grades académiques en philosophie et théologie. En 1789, la construction de l'Observatoire astronomique du Collège Romain, pour laquelle Ruggero Boscovich s'était tant engagé, fut finalement commencée. La direction fut prise par Giuseppe Calandrelli.
- 8 De 1760 à 1798, le Collège Nazaréen eut un nombre d'élèves compris entre quatre-vingt et cent : ils appartenaient aux premières familles d'Europe. Le Collège possédait une excellente bibliothèque avec les éditions les plus chères des auteurs classiques, un laboratoire de physique avec de bons instruments, fondé et entretenu par la contribution des élèves, un musée d'histoire naturelle constitué aux frais et au soin des professeurs. Le Nazaréen jouissait de rentes considérables dans le territoire de Césène, qui disparurent avec la fondation de la République Cisalpine.

Le temple de Sérapis à Pouzzoles



Gravure aquarellée. – Ecole polytechnique

- 9 Dans les Marches à la fin du 18^{ème} siècle, cinq universités (Fano, Macerata, Camerino, Fermo et Urbino) travaillaient, comme elles le pouvaient, dans un rayon de soixante kilomètres. Avec les universités de Rome, Bologne, Ferrare, Pérouse et Césène, cela portait à dix le nombre des universités des Etats de l'Eglise. L'Etude de Macerata avait été fondée en 1540 (la fondation avait été précédée de la licence donnée au Collège des juristes de conférer le doctorat). L'Etude d'Urbino était née en 1671 sur pression de la famille Albani, originaire de la ville ; l'Etude de Fermo dut son origine au pape habitant des Marches Sixte V ; l'Etude de Camerino est née en 1728. En même temps, les jésuites s'étaient introduits à Loreto en 1554, à Macerata en 1561, à Recanati en 1578 et puis à Potenza Picena, Ancône, Fermo, Fano, Ascoli et Fabriano : au 18^{ème} siècle, dix collèges de Jésuites travaillaient dans les Marches, huit d'entre eux avec des écoles publiques. En 1751, Benoît XIV menaça de suspendre l'Université de Macerata parce qu'elle avait conféré une maîtrise à un enfant de dix ans. Toujours à Macerata les candidats pouvaient obtenir ensemble la maîtrise en droit, théologie, philosophie et médecine sans avoir besoin de prouver qu'ils avaient suivi des études régulières. A Césène, dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle, 78% des possesseurs de maîtrise n'y avaient pas suivi leurs études. Les universités mineures étaient donc des usines de docteurs plutôt que des instituts d'instruction supérieure, qui devaient limiter leurs prétentions aussi parce que les titres doctoraux pouvaient être conférés par les Collèges de Forlì, Ravenne, Rimini et Ancône sans qu'il y existât une Etude.⁹

L'Institut National de la République Romaine

- 10 Gaspard Monge et Daunou, tous les deux membres de l'Institut, en repropoant pour la République Romaine le modèle de la Constitution française de l'an III, n'ont pas laissé échapper un élément qui la caractérise : la constitutionnalisation d'une académie de

sciences, lettres et arts comme organe suprême consultatif de l'Etat, garant en même temps de la propagation des lumières et de l'autonomie de l'art et de la science par rapport au pouvoir politique. Le titre X de la Constitution de la République Romaine était dédié à l'instruction publique. Il comprenait les articles suivants :¹⁰

art. 289. Il y a dans la République des écoles primaires où les élèves apprennent à lire, à écrire, les éléments de l'arithmétique et ceux de la morale.

art. 290. Il y a dans les diverses parties de la République des écoles supérieures aux écoles primaires, et leur nombre est déterminé par la loi.

art. 291. Il y a, pour toute la République, un Institut national chargé de recueillir les découvertes, et de perfectionner les arts et les sciences.

art. 292. Les citoyens ont le droit de former des établissements particuliers d'éducation et d'instruction, ainsi que des sociétés libres, pour concourir aux progrès des sciences, des lettres et des arts.

art. 293. Les fêtes nationales seront établies pour maintenir la fraternité entre les citoyens et les attacher à la Constitution, à la Patrie et aux lois.

- 11 Le 24 et 25 ventôse de l'an VI (14 -15 mars 1798), les proclamations des généraux Gouvion St. Cyr et Dallemagne nommèrent les membres résidents de l'Institut qui se révélait ainsi composé :

Classe des sciences mathématiques et physiques :

Section de mathématiques : Giuseppe Calandrelli, Pietro Franchini, Giuseppe Mari, Gioacchino Pessuti.

Section de physique : Daniele Francesconi, Bartolomeo Gandolfi, Feliciano Scarpellini, Giuseppe Settele.

Section de Chimie : Camillo Corona, Domenico Morichini, Pietro Panazzi.

Section d'histoire naturelle : Pompeo Barberi, Carlo Giuseppe Gismondi, Nicola Martelli, Gianvincenzo Petrini.

Section d'anatomie : Liborio Angelucci, Giuseppe Flaiani, Pietro Lupi, Antonio Trasmondi.

Section d'agriculture : Carlo Backer, Luigi Doria, Gaspar Xuarez, Federico Zaccaleoni.

Classe de philosophie, belles lettres et arts libéraux

Section de philosophie : Francesco Bottazzi, Pio Fantoni, Angelo Moncada, Domenico Testa.

Section de sciences politiques : Nicola Corona, Urbano Lampredi, Giuseppe Toriglioni,

Section d'histoire et d'antiquités : Gaetano Marini, J. B. Seroux d'Agincourt, Ennio Quirino Visconti, Giorgio Zoega

Section de grammaire et d'éloquence : Faustino Gagliuffi, Gaspare Garatoni, Ignazio Rossi, Giuseppe Solari.

Section de poésie et musique : Agostino Chigi, Pietro Guglielmi, Luigi Lamberti, Camillo Romiti.

Section d'arts du dessin : Vincenzo Camuccini, Antonio Canova, Giuseppe Ceracchi, Giovanni Volpato.

- 12 Deux postes restaient vides, un dans la section de chimie, l'autre en sciences politiques, ce dernier fut probablement assigné à Giovanni Gherardo de Rossi (1754-1827), auteur dramatique, un des plus célèbres hommes de lettres romains de l'époque de Pie VI, qui fut aussi ministre des finances de la République. Giovanni Gherardo de Rossi participa à l'élaboration du *Plan* pour les fêtes nationales et disserta sur l'apologue du raisin de Zeuxis.
- 13 En ce qui concerne la composition de l'Institut, on ne peut pas éviter d'être frappé par le niveau scientifique exceptionnel de la section d'histoire et antiquités. Ennio Quirino Visconti (1751-1818) était le plus grand archéologue romain, bibliothécaire du Vatican. A la chute de la République Visconti partit en exil à Paris où il fut nommé directeur du musée des antiquités du Louvre. Gaetano Marini (1742-1815) était gardien des archives du

Vatican, il fut appelé par Vincenzo Monti «la plus grande lumière de la doctrine italienne » et par Giacomo Leopardi «l'homme incomparable, qui dans la science des choses anciennes n'a pas son pareil en Europe ». Lui aussi quitta Rome pour Paris où il mourut. Giorgio Zoega (1755-1809), danois de naissance, était interprète de la *Propaganda fide*, il fut un grand spécialiste de l'antiquité copte et égyptienne et de la numismatique romaine. Jean Baptiste Séroux d'Agincourt (1750-1814), issu d'une famille noble française, était un homme d'étude très cultivé en architecture, sculpture et peinture italiennes.

- 14 La section d'arts du dessin était aussi de haut niveau. Antonio Canova (1757-1822) fut le plus important sculpteur de son temps. Il avait érigé les célèbres monuments à Clément XIII et à Clément XIV. Antonio Canova refusa par la suite de prononcer le serment de fidélité à la République Romaine. Giuseppe Ceracchi (1751-1801) était un sculpteur célèbre avec une expérience internationale ; il avait modelé en particulier le buste de Washington en Amérique. Ceracchi représenta l'aile jacobine de l'Institut et de la République, qu'il quitta pour collaborer avec le général Brune dans la Cisalpine. Il mourut guillotiné à Paris, jugé coupable d'un attentat contre Bonaparte, qu'il accusait d'avoir trahi la révolution. Vincenzo Camuccini (1771-1844), jeune mais déjà célèbre peintre romain néoclassique, devint ensuite le peintre officiel des premières années du 19^{ème} siècle romain, directeur des mosaïques de S. Pietro et décorateur du Quirinal. Giovanni Volpato (1732-1803) était un des graveurs italiens les plus appréciés de son époque.
- 15 Les sections de philosophie, sciences et lettres, comprenaient les meilleurs professeurs de l'Université de Rome (la Sapienza), du Collège Romain et du Collège Nazaréen, géré par les Piaristes¹¹ Le mathématicien Gioacchino Pessuti (1743-1814) avait enseigné à Saint-Petersbourg, où il avait rencontré Euler. Il connaissait aussi personnellement d'Alembert et Condorcet ; professeur de mathématique à la Sapienza, il était aussi responsable scientifique de l'*Antologia Romana* et des *Efemeridi Letterarie*, les deux journaux de Rome. Giuseppe Settele (1770-1841) était un jeune collaborateur de Gioacchino Pessuti, il devint un physicien réputé, professeur à l'université de Rome. Son nom est célèbre pour l'interdiction de la publication de ses leçons d'astronomie au cours desquelles il soutenait le système copernicien (1820), interdiction imposée puis révoquée par le Saint Office, ce qui eut comme effet l'élimination définitive de l'*Index* du *De revolutionibus* de Copernic.¹² Le botaniste Nicola Martelli et le physicien expérimental Bartolomeo Gandolfi (1753-1824), qui fut un des premiers en Italie à enseigner les doctrines de Lavoisier, étaient aussi professeurs à l'Université de Rome. Domenico Morichini (1773-1836), astre naissant de la culture scientifique romaine et déjà professeur à l'Université, fut membre de la classe de chimie. Il devint un des piliers de l'Université de Rome et le médecin de Pie VII et de Pie VIII. Gianvincenzo Petrini (1725-1814) fut recteur du Collège Nazaréen, et créateur du Musée minéralogique du collège, qu'il illustra avec ses écrits. Il était le plus célèbre naturaliste de Rome. Carlo Giuseppe Gismondi (1762-1824) enseigna au Nazaréen mathématiques, physique et chimie ; il fit d'importantes découvertes de minéraux et fut le premier à enseigner en Italie la minéralogie. Faustino Gagliuffi (1765-1834) et Giuseppe Solari (1737-1814) étaient avec Gaspare Garatoni les plus célèbres latinistes de leur époque, et furent deux autres célèbres professeurs piaristes.
- 16 Deux célèbres savants ex-jésuites furent membres des sections scientifiques de l'Institut : Giuseppe Mari (1730-1807), savant d'hydraulique et collaborateur du *Monitore di Roma*, fut membre de la section de mathématiques ; le naturaliste Gaspar Suarez (1731-1894), provenant de l'ex-province jésuite du Paraguay, fut membre de la section d'agriculture.

- 17 Un groupe très important était constitué de médecins, presque tous professeurs ou ex-étudiants de l'Université de Rome ; ils travaillaient dans les principaux hôpitaux urbains : S. Spirito de Sassia, S. Maria de la Consolation, S. Galligano. Giuseppe Flaiani (1741-1808) était le chirurgien de Pie VI, il soigna les blessures de Bassville après l'attentat et fut un des créateurs du journalisme médical italien. Pietro Lupi, professeur de médecine à l'Université de Rome, fut un médecin apprécié et un spécialiste des problèmes d'hygiène publique. Antonio Trasmondi (1771- 1834), élève de Pietro Lupi, excella en tant que spécialiste d'anatomie et médecin légal, il fut ensuite pendant de nombreuses années à la tête de la santé militaire pontificale. Camillo Corona (1746-1817), ami et correspondant de Domenico Cotugno, était le médecin de confiance de l'aristocratie romaine et des hauts prélats. Il fut parmi les premiers admirateurs romains de la révolution française, avec le médecin humaniste Liborio Angelucci (1746-1811). Liborio Angelucci avait édité la première édition romaine de la *Divine Comédie*. Le pharmacien chef de l'hôpital de S. Maria de la Consolation Pompeo Barberi fut membre de la section d'histoire naturelle.
- 18 Dans la section de mathématiques on trouvait aussi Pietro Franchini (1768- 1837) et Giuseppe Calandrelli (1749-1827). Giuseppe Calandrelli était une gloire de l'astronomie romaine, il appartenait à ce clergé réformiste qui avait appuyé le projet d'expérimentation de Giambattista Gugliemini pour prouver le mouvement diurne de la Terre grâce la déviation des corps, en mettant fin à l'ancien conflit entre l'enseignement de l'Eglise et le système Copernicien ; après la suppression des Jésuites il fut appelé pour enseigner dans Collège Romain. Pietro Franchini était un modeste professeur de province, quoique déjà connu en tant que mathématicien. Gaspard Monge choisit Pietro Franchini comme Tribun et membre de l'Institut. Il fut ensuite envoyé à Paris pour représenter la République Romaine au congrès pour l'approbation définitive du système métrique. Ce congrès a été à juste titre considéré comme le premier congrès scientifique international¹³.
- 19 La section de physique comprenait aussi Daniele Francesconi (1761-1835) et Feliciano Scarpellini (1762-1840). Daniele Francesconi fut ensuite bibliothécaire de l'Université de Padoue et professeur d'histoire et diplomatie dans la même Université. Feliciano Scarpellini, déjà recteur du Collège de l'Ombrie, adhéra à la République parmi les premiers. Il avait été appréciée par Gaspard Monge pour ses capacités expérimentales et incité à poursuivre son projet de donner vie à Rome à une académie scientifique qui prendra ensuite le nom de l'antique Académie des Lincei.
- 20 La section des sciences politiques était composée du Piariste Urbano Lampredi (1761-1838), du ministre de la république Giuseppe Toriglioni et de Nicola Corona. Nicola Corona, frère de Camille, avait baptisé la république romaine en prononçant le discours devant l'arbre de la liberté, première manifestation républicaine. Giuseppe Toriglioni fut ministre d'abord de la justice puis de l'intérieur, en remplacement de Visconti appelé au consulat. Urbano Lampredi, déjà professeur de mathématiques au collège Tolomei de Sienne, était directeur du journal de la république le *Monitore di Roma*.
- 21 En général, il y eut une large superposition parmi les autres fonctions de la République romaine et l'environnement intellectuel romain plus ouvert sur le plan international. Trois recteurs de l'Université furent consuls de la république : Francesco Riganti, Carlo Luigi Costantini et Gioacchino Pessuti. De nombreux membres de l'Institut furent consuls ou ministres : Camillo Corona (affaires étrangères), Angelucci et Pietro Panazzi (consuls), Giuseppe Toriglioni (justice et intérieur), Visconti (intérieur et consul). Différents

membres de l'Institut furent Sénateurs ou Tribuns : Gioacchino Pessuti, Nicola Martelli, Pietro Franchini, Camillo Romiti, Faustino Gagliuffi, Nicola Corona etc.

- 22 Presque tous les membres de l'Institut résidaient depuis de nombreuses années à Rome, mais certains d'entre eux n'étaient pas romains. Zoega, J. B. Seroux d'Agincourt et Gaspar Xuarez n'étaient pas italiens (même Carlo Giuseppe Gismondi était né dans la principauté de Monaco). Nombreux étaient aussi ceux nés en dehors du territoire de l'ancien Etat romain.
- 23 Parmi les absences à l'Institut se distinguaient les noms des exilés napolitains Mario Pagano et Vincenzo Russo, du piariste Luigi Godard, gardien de l'*Arcadia*, et de l'autre piariste et naturaliste Scipione Breislack. En outre, certains célèbres juristes romains ne furent pas inclus parce que l'Institut ne prévoyait pas une section de sciences juridiques.
- 24 Concernant les anciennes académies romaines différents membres de l'Institut appartinrent aussi à l'*Arcadia* (Pietro Panazzi, Camillo Romiti, Agostino Chigi etc.). L'Académie des *Lincolni* n'existait plus depuis plus d'un siècle ; son "restaurateur" Feliciano Scarpellini fut membre de l'*Istituto* de Rome, comme d'autres qui contribuèrent à refonder la glorieuse académie au début du XIXème siècle (Gioacchino Pessuti, Pietro Lupi, Giuseppe Flaiani etc.)

Le projet pour les écoles polytechniques

- 25 La fondation de l'*Ecole centrale des travaux publics*, appelée ensuite *Ecole Polytechnique* avait été votée en France par la Convention Nationale le 7 vendémiaire an III (28 septembre 1794). Le but de l'école, défini par Gaspard Monge dans les *Développemens sur l'enseignement adopté pour l'Ecole centrale des travaux publics*, était de fournir aux jeunes qui donnaient preuve de dispositions d'esprit et d'intelligence, les connaissances positives nécessaires pour ordonner, diriger et administrer les travaux de tous genres, ordonnés pour l'utilité générale et exécutés aux frais de la République. L'*Ecole Polytechnique* prévoyait aussi des enseignements de sciences naturelles et assumait plus le caractère d'une école encyclopédique que celui d'une école technique.¹⁴ De cette façon, Gaspard Monge n'eut pas de grosses difficultés à en proposer le modèle pour la réforme des écoles supérieures de la République Romaine. Il s'agissait de rationaliser un système comportant de nombreux doublons, mais profondément ancré dans le territoire avec ses particularismes. Gaspard Monge esqua un plan de division du Territoire de la République en départements, qui permettait en particulier de conserver presque toutes les universités mineures de l'Etat Romain en tant que centres d'instruction supérieure.
- 26 Le *Progetto per le Scuole Superiori* fut considérablement avancé, élaboré par une Commission de l'Institut National de la République Romaine, constituée de Gioacchino Pessuti, Daniele Francesconi, Luigi Lamberti, Carlo Giuseppe Gismondi et Domenico Morichini. Il impliquait aussi une réforme radicale de l'Université de Rome, rebaptisée *Scuola politecnica centrale*.¹⁵
- 27 Les écoles supérieures étaient articulées de la façon suivante :
1. *Ecole des Chefs-lieux de Cantons* (pour garçons). L'accès en était réservé aux jeunes d'âge supérieur à 12 ans, qui avaient reçu une excellente appréciation à l'école primaire. Trois instituteurs étaient prévus : un pour le latin et l'italien, un deuxième pour l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie et la physique expérimentale ; un troisième pour l'agronomie. Le Président de la municipalité était le Recteur de l'école. Les instituteurs étaient nommés par

les autorités départementales avec l'approbation du Ministre de l'Intérieur. Les livres de classe devaient être approuvés par l'Institut National.

2. *Ecole Polytechnique des Chefs-lieux de Département* (entre parenthèses le nombre de chaires) :
 - Belles Lettres* (2) : Langue latine, grecque et italienne ; Littérature latine, grecque et italienne.
 - Philosophie et droit* (3) : Psychologie, Théologie naturelle ; Droit naturel ; Philosophie morale ; droit constitutionnel ; Droit civil ; Droit pénal.
 - Mathématiques* (3) : Géométrie, Arithmétique, Algèbre, Mathématiques supérieures appliquées ; Architecture hydraulique.
 - Sciences naturelles* (2) : Physique expérimentale ; Agriculture.
 - Médecine* (4) : Anatomie, physiologie, chirurgie et obstétrique ; Chimie et Pharmacie ; Pathologie générale ; Vétérinaire.
 - Admission* : âge supérieur à 15 ans, et excellente appréciation dans les écoles des Cantons chefs. *Durée des cours* : Philosophie et Droit 3 ans ; Médecine 3 ans ; Chirurgie et Pharmacie 2 ans ; Etudes d'ingénieur 2 + 1 ans.
 3. *Ecole Polytechnique centrale* (entre parenthèses le nombre de chaires) :
 - Sciences mathématiques* (7). Arithmétique, Géométrie, Algèbre élémentaire ; Synthèse ; Analyse ; Dynamique et Hydrodynamique ; Optique, Architecture hydraulique ; Astronomie.
 - Sciences naturelles* (6). Physique expérimentale ; Chimie ; Botanique ; Minéralogie ; Zoologie ; Agriculture.
 - Belles Lettres* (8) : Langue latine et italienne ; Langue grecque et italienne ; Littérature latine ; Littérature grecque ; Histoire antique, Histoire moderne ; Archéologie ; Antiquités romaines.
 - Philosophie et droit* (9) : Psychologie ; Théologie naturelle et histoire des religions ; Philosophie morale et droit naturel ; Droit publique ; Economie et Commerce ; Droit civil ; Droit pénal ; Droit constitutionnel.
 - Médecine* (12) : Anatomie ; Physiologie ; Pathologie générale ; Chirurgie ; Obstétrique ; Comparatistique ; Pharmacie ; Vétérinaire ; Médecine théorique et pratique (2) ; Clinique médicale ; Clinique chirurgicale.
 - Durée des cours* : *Belles Lettres* 4 ans ; *Philosophie et Droit* 4 ans, *Médecine* 5 ans ; *Chirurgie* 2 ans ; *Pharmacie* 2 ans ; *Mathématiques* 4 ans ; *Etudes d'ingénieur* 3 ans.
- 28 Avant de pouvoir exercer la profession, trois ans de pratique étaient prévus pour les Ingénieurs, les Médecins, les Juristes, et deux ans pour les Pharmaciens. Les Collèges professionnels étaient abolis : les habilitations à l'exercice des professions étaient délivrées par le Recteur de l'Ecole Polytechnique après un examen devant une commission d'instituteurs. Pour chaque cours six jours de leçons par décade et quatre mois de vacances annuelles étaient prévus. Les leçons duraient une heure. Chaque jour, on donnait cinq heures de leçons. L'horaire des leçons était établi par une commission composée d'un Instituteur par classe et présidée par le Recteur. Un examen annuel et un examen final étaient prévus. Chaque école devait avoir sa Bibliothèque : un des professeur en était le gardien. Le Recteur était élu annuellement parmi les Instituteurs et il n'était pas rééligible pendant quatre ans. Les Instituteurs partaient en retraite après 25 ans avec le salaire de base et après 30 ans avec le plus haut salaire. L'exercice abusif des professions était puni. Les titres obtenus dans un Département avaient valeur seulement pour ce département.
- 29 Enfin, des écoles spéciales pour la marine et l'armée étaient prévues :
- *Ecole de Marine* : Sièges à Ancône et Civitavecchia ; Instituteurs (2) : Pilotage ; Constructions navales.
 - *Ecole militaire* : sièges à destiner ; dépendance du Ministère de la guerre ; éventuelle division en deux : Génie et Artillerie.

- 30 Ce projet important fut arrêté par l'irruption des armées napolitaines à la fin de 1798 dans les territoires de la République de Rome et, l'année suivante, par les défaites des Français contre les forces coalisées de la Russie, de l'Autriche et de l'Angleterre. Il fut toutefois repris, dans deux aspects substantiels : la rationalisation des écoles supérieures dans le cadre territorial, et l'institutionnalisation de l'enseignement universitaire pour les ingénieurs, reprise dans la bulle pour la réorganisation de l'enseignement de l'Etat pontifical de Léon XII *Quod Divina Sapientia* de 1824.¹⁶
- 31 Mais le laboratoire institutionnel de la République Romaine donna dans l'immédiat ses premiers fruits dans la République napolitaine de 1799 et dans l'expérience égyptienne. Gaspard Monge et Desaix partirent pour l'Egypte avec les imprimeurs de la Propaganda Fide. La République Romaine avait démontré qu'on pouvait exporter en dehors de la France le modèle d'Institut, et il en fut ainsi en Egypte : Gaspard Monge fut le premier président de l'Institut d'Egypte. L'expérience faite avec les antiquités de Rome pouvait être poursuivie avec la redécouverte des antiquités égyptiennes et il en fut ainsi. En Egypte il y avait comme à Rome un gouvernement théocratique, et les Français avaient appris, à Rome, à être respectueux de la religion et à chercher des alliés dans l'ordre sacerdotal.

NOTES

1. G. MONGE, *Dall'Italia (1796-1798)*, a cura di S. CARDINALI e L. PEPE, Palermo, Sellerio, 1993.
2. A. DUFOURCO, *Le régime jacobin en Italie: étude sur la République romaine 1798 - 1799*, Paris, Perrin, 1900. A. CRETONI, *Roma giacobina: storia della Repubblica romana del 1798-99*, Roma, Istituto di studi romani, 1971. M. FORMICA, *La città e la rivoluzione: Roma 1798-1799*, Roma, Istituto per la storia del Risorgimento italiano, 1994. *Assemblee della Repubblica romana (1798-1799)*, a cura di V. E. GIUNTELLA, vol. I, Bologna, Zanichelli, 1954. R. DE FELICE, *La vendita dei beni nazionali nella Repubblica romana*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1960.
3. C. ZAGHI, *Potere Chiesa e società: studi e ricerche sull'Italia giacobina e napoleonica*, Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1984.
4. *Collezione di carte pubbliche, proclami, editti, ragionamenti ed altre produzioni tendenti a consolidare la rigenerata Repubblica Romana*, Roma, Perego Salvioni, voll.2, 1798, I, pp. 102-143. GIUNTELLA, *op. cit.*, pp. LV-XCII. M. BATTAGLINI, *La nascita della Repubblica romana e le sue strutture provvisorie*, «Rassegna storica del Risorgimento», 1990, 77, pp. 435-474.
5. Je ne traiterai pas la question de la laïcité de l'Etat, dont l'héritage dans notre *Risorgimento* est suffisamment documentée, non seulement parmi les exposants républicains mais aussi dans la Droite historique. Les archives françaises (Bibliothèque Nationale, Archives nationales, Ministère des affaires étrangères, Bibliothèque Sainte Geneviève, Ecole Polytechnique etc.) sont extraordinairement riches en documents concernant la République Romaine.
6. P. ALVAZZI DEL FRATE, *Università napoleoniche negli "Stati Romani"*, Roma, Viella, 1995., pp.35-37.
7. Le département de Rome, divisé dans les circonscriptions administratives de Rome, de Viterbo, de Rieti, de Tivoli, de Velletri et de Frosinone avait une population de 570.533 habitants; le département du Trasimène, divisé dans les circonscriptions administratives de Spoleto, de Foligno, de Pérouse et de Todi, 291.978 habitants.

8. L. PEPE, *La questione delle Università minori in Italia nel periodo napoleonico*, dans *Le Università minori in Europa. Convegno internazionale*, a cura di G.P. BRIZZI e J. VERGER, Rubbettino, Soveria Mannelli, 1998, pp. 425-442. IDEM, *Matematica e fisica nei Collegi del Settecento*, in «Studi Settecenteschi», 1998, 18, pp. 407-420.
9. G.P. BRIZZI, *Università e Collegi marchigiani in età moderna*, dans *Scienziati e tecnologi marchigiani nel tempo*, «Quaderni del Consiglio Regionale delle Marche», 30 (2001), pp. 15-36.
10. Je reprends dans ce paragraphe ce que j'ai écrit dans L. PEPE, *L'Istituto Nazionale della Repubblica Romana*, «Mélanges Ecole Française de Rome» 1996, 108, pp. 703-730.
11. D. ARMANDO, *Gli Scolopi e la Repubblica Romana: continuità e rotture*, «Dimensioni e problemi della ricerca storica» 1992, 1, pp.223-258.
12. G.B. GUGLIEMINI, *Carteggio "De diurno Terrae motu"*, a cura di M.T. BORGATO e A. FIOCCA, Firenze, Olschki, 1994.
13. M. CROSLAND, *The Congress on definite metric Standards, 1798-1799: the first international scientific Conference ?* «Isis», 60 (1969), pp. 226-231. M. CROSLAND, *Science under Control: the French Academy of Sciences, 1795-1814*, Cambridge University Press, 1992.
14. J. LANGINS, *La République avait besoin de savants. Les débuts de l'Ecole polytechnique et les cours révolutionnaires de l'an III*, Paris, Belin, 1987. L. PEPE, *Daunou, Monge e la dispersione della biblioteca di Pio VI*, dans *Pio VI Braschi e Pio VII Chiaramonti: due pontefici cesenati nel bicentenario della Campagna d'Italia*, a cura di A. EMILIANI, L. PEPE, B. DRADI MARALDI, Bologna, Clueb, 1998, pp. 165-212.
15. Le projet est conservé en deux versions imprimées. La première, résultat du travail de la Commission, est reproduite dans L. PEPE, *Gaspard Monge in Italia. La formazione e i primi lavori dell'Istituto Nazionale della Repubblica Romana*, «Bollettino di Storia delle Scienze Matematiche», 1996, 16, pp. 45-100 (un exemplaire à Rome, *Biblioteca di storia moderna*, 21.13.F.22/22). On peut trouver une copie de la deuxième version, approuvée par l'Istituto Nazionale le 3 août 1798 (16 termifero anno 6), dans la *Biblioteca del Senato (Legislazione Antichi Stati, 481)*. Peu de nouveautés sont introduites: parmi les plus importantes l'enseignement public de la musique et des arts du dessin.
16. A. GEMELLI, S. VISMARA, *La Riforma degli studi universitari negli Stati Pontifici (1816-1824)*, Milano, Vita e pensiero, 1933. L. PEPE, *La formazione degli ingegneri a Roma dalla Scuola Politecnica Centrale alla Scuola degli Ingegneri Pontifici*, dans *Amministrazione, formazione e professione: gli ingegneri in Italia tra Sette e Ottocento*, a cura di Luigi Blanco, Bologna, Il Mulino, 2000, pp. 301-319.

AUTEUR

LUIGI PEPE

Professeur d'histoire des mathématiques, Université de Ferrare.

C'est surtout dans sa belle ville de Ferrare qu'il faut rencontrer Luigi Pepe, arpenter avec lui les ruelles bordées par les palais, les universités et les églises, profiter des fruits de son inlassable curiosité, l'entendre parler avec passion, dans un français qui ne cache pas ses racines latines, des influences réciproques de l'Italie sur la France et de la France sur l'Italie...

Dans ses nombreux travaux sur l'histoire des sciences, qui vont de Lagrange à Malfatti et des mathématiques à la fonction des bibliothèques, Luigi Pepe a tout naturellement eu à connaître et à analyser les travaux de Monge, ses voyages en Italie, son rôle à San Marin, son influence sur

l'enseignement et l'organisation des sciences dans la péninsule. Sans compter les « prélèvements » de Monge dans les bibliothèques et les palais italiens, sur lesquels Luigi Pepe propose un regard nuancé : il y eut à la fois, nous dit-il avec un sourire indulgent, des achats bien payés, des acquisitions sous pression, des dons spontanés, des contributions « volontaires », et des enlèvements sans négociation. Ainsi César avait-il fait, en Gaule...

C.M.